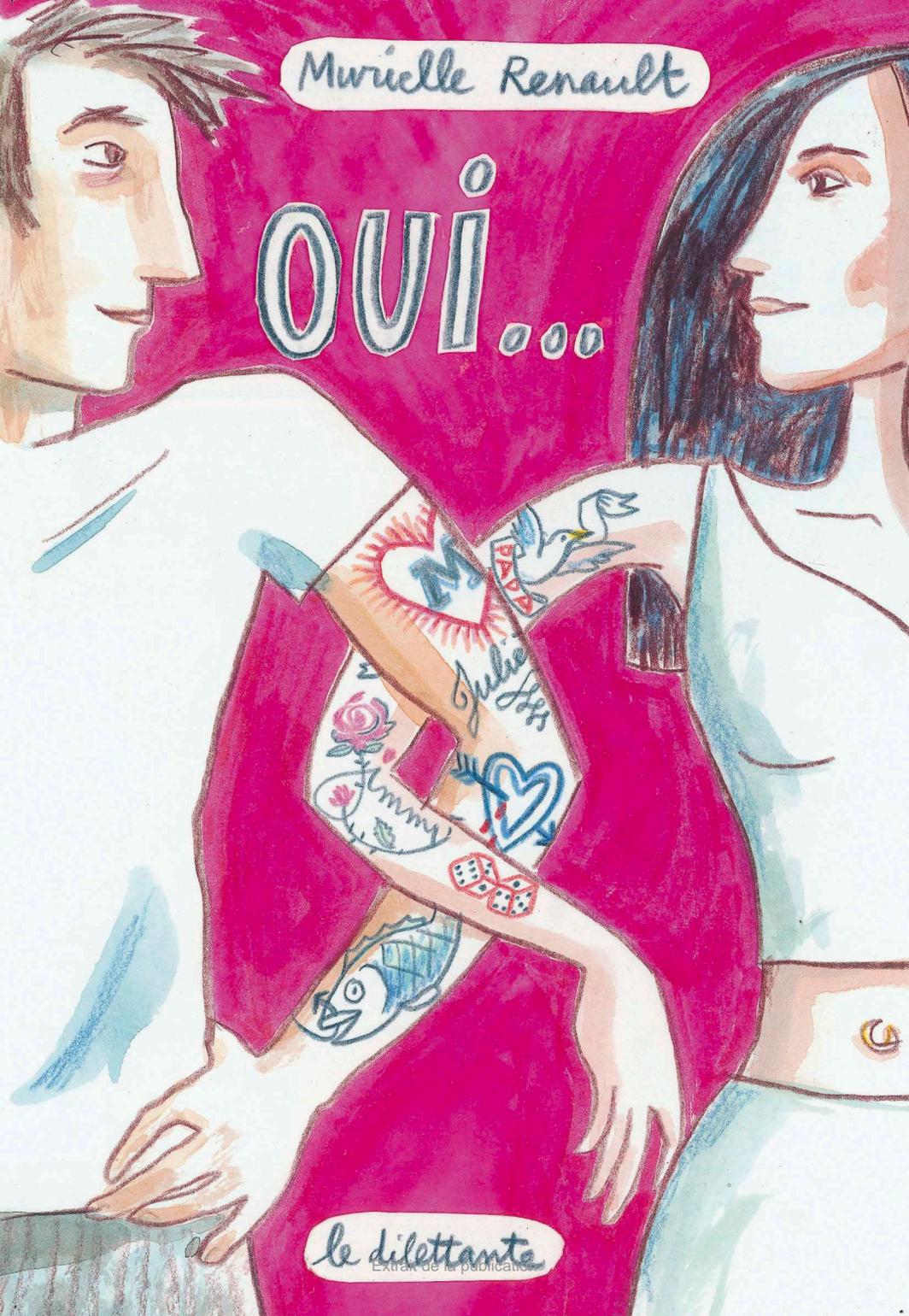


Murielle Renault

# OUI...



le dilettante

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR  
chez le même éditeur

*Enfin la vérité sur les contes de fées, 2007.*  
*Le Strip-tease de la femme invisible, 2008.*



Murielle Renault

*Oui...*

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6<sup>e</sup>

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

Couverture: Alice Charbin

© le dilettante, 2011

ISBN 978-2-84263-657-9

*À Julien, mon illégitime compagnon.*



PARTIE I

*Dis-moi oui!*



## *Juliette*

Il est resté bouche cousue.

J'ai affiché mon sourire de conquérante, celui qui accompagnait chacune de mes attaques, celui qui combattait le doute et l'incrédulité, et j'ai harponné son regard, le soutenant sans relâche. Mon cœur battait au rythme de l'adrénaline qui m'avait envahie, vite et fort. J'étais vivante, belle, et d'ici quelques secondes Benjamin laisserait exploser sa joie.

Il m'a demandé si je blaguais.

Mon sourire s'est retourné, commissures vers le bas et dépit vers le haut, et j'ai dû fermer les écouilles pour empêcher mes larmes de jaillir.

Je ne blaguais pas, ce serait une belle fête, avec tous nos amis, la plus belle journée de notre vie !

J'aurais donné cher pour suivre le cours de ses pensées... c'était impossible, bien sûr. Mon excitation est retombée, remplacée par une aigreur par trop familière. Je méritais mieux que cet offensant temps de réflexion. J'ai sorti un vieux reste de colère, j'en avais toujours en réserve, je n'avais qu'à tendre la main, souffler sur les braises et je m'enflammais tout entière.

« Bonjour l'enthousiasme! Super! Y a quelqu'un? Mais c'est pas possible d'être aussi mou! T'as perdu ta langue, ton cerveau? Y a des jours où je me demande comment je fais pour rester avec toi... »

Je me suis levée, prête à quitter le salon, la tête haute. Le but de la manœuvre était clair, signifier que cette offre exceptionnelle était sur le point d'expirer, mais j'ai eu le temps d'atteindre la cuisine avant qu'il ne retrouve l'usage de sa langue, et pour dire ça, honnêtement...

Il avait besoin de temps, c'était si abrupt, si inattendu, il ne voulait pas me répondre à la légère.

C'est tout ce qu'il a trouvé à dire. Ah! non, il m'a demandé de le comprendre aussi. J'avais très bien compris, il ne m'aimait pas assez, point à la ligne. Je ne voulais pas d'un oui en demi-teinte, d'un choix raisonnable, d'une décision prise suite à une soigneuse analyse, je voulais de l'enthousiasme, du panache, de l'amour qui transpire par tous les pores! J'ai retiré ma proposition avec un feint mépris, et suis allée m'enfermer dans les toilettes pour m'offrir un temps de répit. Je me détestais. Pourquoi m'étais-je mise dans cette situation? Maintenant, il n'y avait plus de retour possible. Il avait refusé de m'épouser, je n'avais plus d'autre choix que de le mettre dehors, question de fierté.

Quand je suis revenue au salon, il n'avait pas bougé. En attrapant mon téléphone d'un air affairé, je lui ai demandé ce qu'il faisait encore là. Il m'a

attrapée par l'avant-bras et m'a dit, avec beaucoup de douceur, d'arrêter. J'ai hésité une seconde, juste une, une de trop, et l'instant d'après, j'étais assise sur ses genoux, ses yeux plantés dans les miens et sa bouche trop près de mon visage.

« Juju... ma Juju... »

Je sentais mes forces me quitter et ma colère s'étioler. J'ai lutté pour me relever et m'éloigner avant qu'il ne soit trop tard. Il m'en a empêchée. J'ai encore craché quelques méchancetés, pour me défendre, mais il a tenu bon et le stock de larmes que j'avais contenu a déferlé. Il m'a bercée jusqu'à ce que je me calme et retrouve la dignité du mouchage de fin d'averse. Je conservais une lueur d'espoir, il y avait peut-être de l'amour quand même. J'attendais, le nez dans son cou et les bras agrippés.

Il a repris la parole et j'ai fermé les yeux en priant des dieux inventés pour l'occasion de ne pas me laisser tomber. J'avais peur des mots qui allaient sortir de sa bouche. À juste titre. Son discours était enrobé de miel, mais le message était toujours le même.

Je me suis extirpée de ses bras, à contrecœur mais il ne me laissait pas le choix. Je n'avais rien à faire avec un hypocrite de son espèce, qu'il aille distribuer ses caresses ailleurs. Et puisque Monsieur ne souhaitait pas s'engager, il pouvait dégager. Je n'aimais pas les couilles molles et c'était tout ce qu'il était. Il croyait quoi, que j'allais le supplier? C'était mal me connaître! Qu'il retourne jouer les seconds rôles auprès de son cher Guillaume, ils faisaient bien la paire.

Il a proposé de me téléphoner plus tard, il ne voulait pas que je sois fâchée, il n'avait pas dit non, il avait juste besoin de réfléchir...

Il n'avait vraiment rien compris !

Je ne voulais plus en parler, ni maintenant ni jamais. S'il voulait bien récupérer ses affaires et se diriger vers la sortie, je lui souhaitais une bonne soirée. Il y avait peu de chances que je reste chez moi, ce n'était donc pas la peine de me rappeler, ni de me demander qui j'allais voir.

Il n'a rien demandé, il n'a pas cherché à m'embrasser, il ne s'est même pas retourné.

## *Benjamin*

J'étais soulagé de quitter l'appartement. Le ciel m'était tombé sur la tête mais j'en étais sorti vivant, et malgré l'air lourd et saturé, je retrouvais peu à peu un fil à mes pensées.

Quelques bouffées de nicotine plus loin, j'ai souri : l'indomptable Juliette m'avait demandé en mariage. Mon amour-propre flottait dans les airs, gonflé à bloc, même si cette demande ressemblait plus à un caprice qu'à une décision mûrement réfléchie. Depuis un an que nous sortions ensemble, il n'avait jamais été question de vie commune ou de présentation aux beaux-parents, elle n'avait jamais fait preuve d'un romantisme exacerbé, elle fustigeait les conventions et les gens qui les respectaient, mais cet après-midi, à dix-huit heures trente-huit, elle avait succombé à l'appel de l'union sacrée.

Drôle de manière de terminer la journée.

J'espérais qu'elle ne m'en reparlerait jamais, en tout cas pas avant que je sois prêt, dans plusieurs années. Et si elle me quittait ? Je préférerais ne pas y penser. Si elle pouvait transformer cet épisode

en mauvaise blague, « Tu y as cru, hein! », ou même avec une pointe de méchanceté, « Je ne peux pas croire que t’y aies cru... », je serais soulagé.

Jour de mariage avec Juliette...

Je la voyais seule sur le parvis de l’église.

L’église?

Non, pas Juliette...

Ou si, pour surprendre.

Je n’arrivais pas à m’imaginer près d’elle, mais pas non plus parmi les invités, avec un autre à ses côtés.

J’étais où, moi?

Je lui essayais différentes tenues, robe rouge, jean, jupe ultracourte, du noir en ce jour blanc, comme pour un enterrement...

Beaucoup d’invités!

Ou non, même pas ses parents.

Les miens, oui, bien sûr, bouche pincée, choqués, cherchant à le cacher, et moi, gentil garçon, essayant de les rassurer.

Quel joyeux bordel!

Et le repas... pique-nique? McDonald’s?

Ma Juju, qu’est-ce que tu m’inventerais?

Épouser Juliette ne pouvait pas être une chose facile, mais ne pas l’épouser alors qu’elle le voulait risquait d’être pire encore. Face à ce dilemme, je regrettais presque d’avoir pris la place de Guillaume, de ne plus être simple spectateur.

Quand ils étaient ensemble, je passais des heures à écouter Guillaume me raconter ce qu'ils vivaient, comme elle le rendait fou, comme elle était insupportable, les ultimatum, les engueulades, quand il s'énervait, qu'elle boudait, qu'elle revenait, vulnérable, adorable, comme il l'aimait alors, comme elle se donnait, passionnée, entière, guerrière, si femme, et l'instant d'après, enfant capricieuse, coléreuse. Il n'était pas avare de détails, il avait besoin d'évacuer, il n'avait pas l'habitude d'être ainsi malmené.

Elle me fascinait, sans exagérer, j'enviais Guillaume et je le plaignais. Cette fille était un fantasme hors de ma portée, du moins je le pensais, jusqu'à ce qu'elle décide de tout bouleverser, tout changer, jusqu'à ce qu'elle s'offre à moi, pardon Guillaume, je n'avais pas hésité malgré notre longue amitié. J'étais devenu un autre homme. Je me pensais banal, j'étais formidable, comment expliquer autrement son choix? Certaines mauvaises langues avaient affirmé que c'était pour faire souffrir Guillaume, hypothèse plausible et sensée que j'avais rejetée sans aucune autre forme de procès.

De là à m'engager pour la vie à ses côtés, c'était une autre histoire! Je n'étais pas contre le mariage, mais Juliette n'était pas le genre de fille avec qui il était facile de se projeter dans l'éternité, question de distance à tenir et d'énergie à déployer. Je n'étais ni plus courageux, ni plus endurant, ni plus résistant

qu'un autre. Le calme et la tranquillité n'existaient pas avec Juliette, jamais, combien de temps je le supporterais?

Juliette était une fille que j'aimais follement mais que je quitterais pour faire des enfants.

C'était absurde et j'étais minable, prêt à la perdre par manque de courage, à passer ma vie à m'ennuyer plutôt que de me mettre en danger.

Je me suis attribué un zéro pointé, avec en punition l'image de moi-même à cinquante ans, portant un pantalon en velours côtelé marron, un pull beige, une grosse paire de lunettes sur des yeux éteints et des cheveux ternes, un peu gras, répartis avec soin autour d'une raie bien droite, assis dans un canapé tout aussi fatigué que moi, et ne faisant rien, attendant sans savoir quoi, pendant qu'une femme débordante d'ennui somnolait à mes côtés.

Était-ce vraiment ce à quoi j'aspirais?

J'ai sorti mon téléphone, je devais lui parler. J'étais parti de façon inconsidérée, sans me soucier de l'état dans lequel ma réaction avait pu la plonger, sans imaginer qu'au moment où je franchissais la porte, je la perdais peut-être à tout jamais.

Ma Juju...

Je n'aurais agi ainsi avec personne d'autre. Si Mathilde m'avait demandé en mariage, je ne l'aurais jamais traitée avec autant de légèreté. Parce que

c'était Juliette, j'avais agi comme si ça n'était qu'un caprice, sans un égard de plus.

Le téléphone a sonné dans le vide avant de basculer sur sa messagerie. J'ai raccroché, une boule d'inquiétude au creux de l'estomac.

## *Juliette*

J'ai ouvert une bouteille de vin, un cru sans prétention et sans importance, rouge vermeil, que j'ai eu l'élégance de ne pas boire à la bouteille. L'éducation envers et contre tout même dans les pires moments. Je me suis servie dans un verre en cristal, pièce rescapée d'une collection offerte par ma grand-mère. Je l'ai vidé cul sec. Le vin était râpeux, tant pis, je n'avais pas mieux.

Je ne savais pas grand-chose des sentiments de Benjamin, je ne recevais ni mots d'amour ni déclarations enflammées. Il était présent, tendre, attentif, mais muet, ce qui m'exaspérait. Je l'avais quitté deux fois déjà à cause de ça, la première sous prétexte de ne plus supporter son amitié avec Guillaume, et la seconde, de lui rendre sa liberté pour qu'il puisse s'installer en province. Il n'avait pas cédé pour Guillaume, mais il était resté à Paris.

Et aujourd'hui, il m'avait éconduite.

Il lisait, très concentré, trop à mon goût. Je lui avais déjà donné quelques pichenettes pour le ramener à moi, mais ça n'avait pas marché, juste un

regard rapide, un sourire mécanique, et il avait replongé le nez dans ses pages. J'avais réfléchi et l'idée m'était venue, déroutante et magnifique, de le demander en mariage. Je m'étais lancée, tête baissée, ravie de cette comédie romantique improvisée. Je repensais à sa tête, pas la moindre trace de bonheur ou d'enthousiasme, juste de l'embarras. Je m'étais trompée dans le casting, Benjamin n'était pas taillé pour le rôle et l'héroïne se retrouvait à boire du mauvais vin, seule et désespérée.

Mon téléphone a sonné, c'était lui. Je me suis mise aux abonnés absents, je ne voulais pas décrocher pleine d'espoir pour me ratatiner dix secondes plus tard. Il n'a pas laissé de message, il n'en laissait jamais, puis il a rappelé et j'ai lutté pour ne pas céder à la tentation de lui parler. Je ne donnais pas cher de ma résistance, il me fallait de la compagnie, d'urgence.

J'ai appelé Jimmy et j'ai zappé les politesses préliminaires pour aller droit au but.

« Salut, c'est Juliette, tu fais quoi là ?

– Je me bourre la gueule.

– Tu ne veux pas venir le faire avec moi ?

– Peine de cœur ?

– Râteau...

– T'es plus avec Benjamin ?

– Si, enfin j'en sais rien, mais viens, je te raconterai !

– Putain Jul', je suis en caleçon devant ma télé, qu'est-ce que tu veux que je traverse Paris...

– Je suis déprimée.

Juliette réfléchit un instant. Elle regarde la piste, son père qui danse un slow avec Solange, et Guillaume qui pelote Mélanie. Elle se serre davantage contre Benjamin et répond enfin.

« Oui, pas de tout repos, mais c'était bien. »

Benjamin éjecte Juliette de ses genoux, sa mère vient de s'effondrer sur le parquet.

Clic-clac.

Il est auprès d'elle en deux secondes.

Elle ouvre les yeux et lui sourit péniblement.

« Je suis pas bien, tu peux m'emmener aux toilettes? »

Il l'embarque tant bien que mal, aidé par Jacqueline qui les a rejoints. Elle s'excuse, elle a honte, elle s'en veut, elle a trop bu, et cette idée qu'elle a eue de fumer. Il la rassure du mieux qu'il peut, ce n'est pas grave, ça arrive, il n'y a pas de problème, ça va aller.

« Tu sais, je suis heureuse Benjamin, j'ai enfin l'impression de vivre... tout ce temps perdu! »

Elle pleure et sourit en même temps.

Benjamin l'embrasse.

Clic-clac.

★

La salle est maintenant clairsemée. Les jeunes continuent de danser tandis que Michel, Solange et quelques-uns de leurs amis discutent avec animation en fumant des cigares et en sirotant du cognac. Tous les autres sont partis. Je ne vois plus non plus

Juliette et Benjamin, ils ont dû s'éclipser pendant que j'étais aux toilettes. Il est temps pour moi de tirer ma révérence.

Je vole une bouteille de champagne dans un seau à glace, pour Jimmy et Mathilde, s'ils sont toujours là. Je sors dans le jardin avec l'objet de mon larcin sans que personne ne me remarque.

Je descends vers la rivière.

Ils ne sont plus là, ils ont disparu.

Je m'assieds au pied de leur arbre. Je ne saurai jamais s'ils ont fini ensemble, je ne les reverrai pas, à moins qu'ils ne m'appellent un jour pour que je m'occupe de leur mariage, ce serait drôle.

J'ouvre la bouteille, laissant le bouchon partir au loin et j'avale une gorgée, au goulot, à la santé de Juliette et Benjamin, avec tous mes vœux de bonheur.